

Extrait du roman

Le chien du docteur Chenevert. Série Biocrimes 1, collection Chacal no 26, Éditions Pierre Tisseyre, 2003, pages 150-153. Diane Bergeron

– Ce que je veux, monsieur Garneau? Votre temps d’abord. Je veux que vous écoutiez ce que j’ai à vous dire, ensuite je veux votre collaboration. Mais ne brûlons pas les étapes. Vous êtes malade et vous ne serez pas longtemps sur pied pour continuer à contrarier mes plans. Vous avez déjà dû sentir les signes avant-coureurs de la maladie : l’étai douloureux qui se referme sur votre tête, votre cou, votre poitrine; ce poids qui vous empêche de respirer, de bouger, de penser même. Ce ne sont que des bagatelles par rapport à ce qui s’en vient. Et ne croyez surtout pas que le chlorure de magnésium y changera quelque chose. Mes petites chauves-souris l’ont essayé : aucune n’a échappé à son triste sort. Mais vous êtes orgueilleux, vous vous croyez différent, au-dessus de tout cela. Vous pensez que la douleur ne pourra vous atteindre, vous briser... Mais vous allez souffrir, plus que votre corps et votre esprit ne pourront le supporter. Ou vous songerez au suicide, ce qui serait bien dommage, ou vous deviendrez fou. Fou et infirme! Quelle charge pour la société!

Le professeur Chenevert termine son monologue dans un grand éclat de rire, qui résonne longtemps entre les murs du cachot.

[...]

– Qu’attendez-vous de moi?

– Un échange : vous m’amenez la fille, Annie Jobin, et je vous redonne la santé. C’est un échange juste, qu’en pensez-vous?

– Vous êtes fou! Je ne ferai jamais ça! Une vie contre une autre, c’est ce que vous appelez un échange juste?

– Votre vie ne vaut-elle pas la sienne?

– Qui êtes-vous pour décider de la valeur d’une vie? Dieu le Père? Je ne sacrifierai jamais sa vie pour épargner la mienne!

– Quelle grandeur d’âme! Mais vous pouvez y réfléchir. Vous ne serez pas longtemps capable de résister aux assauts de la maladie. Et là, il sera trop tard, l’antidote ne fera plus effet. La paralysie deviendra irréversible après quelques jours. Si vous attendez trop longtemps, j’aurai peut-être trouvé la fille par moi-même et là, adieu l’antidote! Réfléchissez bien, monsieur Garneau, et surtout, pas de magouille, sinon je tue la fille et je savourerai les derniers moments de votre lamentable existence. Je vous appellerai demain matin, dix heures. Au poste de police. On dit que la nuit porte conseil...